

L'INTENTION DU CŒUR, POUR SAINT BENOÎT

Introduction

On a beau méditer, commenter et essayer de vivre la *Règle de saint Benoît* pendant de nombreuses années, on n'en épuise jamais les richesses, on ne s'en lasse pas.

Le dynamisme qu'elle suscite, cette chaleur vive au cœur qu'elle entretient, nous encourage, et ne s'étiolé pas. Elle est calme, pondérée. Pas d'excitations, mais un élan à grande amplitude. Et la *Règle* est non seulement racine, mais elle est source, une source fraîche qui murmure, pudiquement cachée dans le buisson du quotidien. Son eau est toujours claire, sans nître ni produits nocifs. Car le sol dont elle jaillit, c'est la Parole de Dieu, cette terre vierge et féconde que le péché originel lui-même n'a pu polluer !

Le 6 janvier 2001, le pape Jean-Paul II adressait au monde sa Lettre Apostolique « *Novo millennio ineunte* », par laquelle il encourageait les croyants à « *avancer au large* ». Et il soulignait : « *Oui, chers frères et sœurs, nos communautés chrétiennes doivent devenir d'authentiques "écoles" de prière, où la rencontre avec le Christ ne s'exprime pas seulement en demande d'aide, mais aussi en action de grâce, louange, adoration, contemplation, écoute, affection ardente, jusqu'à une vraie "folie" du cœur. Il s'agit donc d'une prière intense, qui toutefois ne détourne pas de*

*L'engagement dans l'histoire: en ouvrant le cœur à l'amour de Dieu, elle l'ouvre aussi à l'amour des frères et rend capable de construire l'histoire selon le dessein de Dieu. »*¹

Comment des moines appelés à suivre la *Règle de saint Benoît*, pouvaient-ils recevoir cette exhortation sinon « *cum intentione cordis* », c'est-à-dire, avec toute l'application attentionnée de leur cœur ?

Conformément à l'invitation du Seigneur à ses disciples (Mc 6, 31), nous nous sommes retirés à l'écart, en un endroit désert (silencieux et solitaire!), nous asseyant paisiblement à l'ombre du chapitre 52 de la *Règle*, « *De l'Oratoire du monastère* ».

Cet Oratoire eut d'abord pour Benoît les parois du Sacro Speco, à une quarantaine de kilomètres de Rome, au-dessus du lac de Subiaco. Puis, plus tard, le cadre plus vaste géographiquement et communautairement du Mont Cassin.

Cet espace, quel que soit son style, ses dimensions, les matériaux qui le constituent, comme la dimension de la communauté qui le fréquente, doit « *impérativement* » être ce que dit son nom : un « *Oratoire* », une maison où l'on prie.

La présente étude se veut reposante. Nous prendrons donc une très ancienne traduction française de ce chapitre, afin qu'un brin de poésie musicale agrmente notre travail. Nous nous contenterons de traduire la graphie en lettres modernes.

« L'Oratoire soit cela même que le nom porte : & qu'en ycelui ne soit fait² ou négocié³ pas une autre chose. L'Office divin étant fini, tous sortiront avec le plus grand silence qu'il sera possible, &

1. *Novo millennio ineunte* n° 33.

2. « *Geratur* » : de « *gerere* », non seulement y faire ceci ou cela, mais l'utiliser à, s'en servir pour tout autre réunion que la prière chorale, y traiter des affaires, etc. D'autres lieux communautaires sont prévus par la *Règle* pour les diverses rencontres des frères, voire « en conseil » !

3. « *Condatur* » : passif de « *condere* », y cacher, entreposer, déposer, y mettre en réserve, etc. La sainteté du lieu est respectée jusque dans ce que l'on y dépose. Cf.

feront la révérence à Dieu, afin que s'il y avait quelque Frère qui voulût prier Dieu en son particulier, il n'en soit pas empêché par la méchanceté d'autrui. Voire si encore quelqu'autre désire faire ses prières plus secrètement & à reçoÿ (avec soi-même), qu'il entre librement, & qu'il prie, non pas à haute voix, ains (mais) avec larmes & ferveur d'esprit. Qu'il ne soit donc permis à aucun, qui ne voudra faire le semblable, de se tenir ou demeurer en l'Oratoire après l'Office, comme nous avons dit, de peur qu'il n'empêche ou détourne quelqu'un d'autre. »⁴

L'Oratoire, ou l'église, comme le spécifie l'auteur dans son titre, est sacré. La taille de ce « lieu », son architecture et même son style sont conditionnés par ce qui le définit, ce pour quoi il est destiné: rien d'autre que la prière et ce qui est indispensable pour la rendre digne de Celui à qui elle s'adresse.

Notons aussi qu'il s'agit ici de l'Oratoire bien précisément, et non de ce que saint Benoît qualifie de « Maison de Dieu », cette noble expression qualifiant pour lui tout le monastère, c'est-à-dire la communauté elle-même et son milieu de vie. (cf. Prol 34; ch. 31, 19; 53, 22; 64, 5).

Le *Grand Exorde* nous rapporte comment saint Étienne Harding, troisième abbé de Cîteaux, mettait en pratique la recommandation de saint Benoît: « *Appliquons-nous à la psalmodie de telle manière que notre esprit soit d'accord avec notre voix.* » Le chapitre XX du *Grand Exorde* met également en lumière le respect que saint Étienne avait de l'Oratoire:

« Il avait l'habitude, en entrant dans l'église après la lecture de Complies, de retenir la porte avec la main et d'y appuyer forte-

L'épisode des vendeurs du Temple: « Ôtez cela d'ici: ne faites pas de la Maison de mon Père une maison de trafics » (Jn 2, 16). (Cf. le « *Dictionarium universale latino-gallicum ex omnibus latinitatis auctoribus summa diligentia collectum...* » [sic !]: J. Boudot, Paris, 1745).

4. *La Règle du B. Père S. Benoist*, Paris, chez Jean Billaine, rue saint Jacques à l'Image s. Augustin, 1647.

ment les doigts (...). L'un des frères, qui l'approchait plus facilement, lui demanda la raison de cet acte. Le vénérable abbé fit cette réponse: "Je dis à toutes les pensées que les fonctions de ma charge me forcent d'accueillir pendant la journée, pour le bon ordre de la maison, de rester dehors et de ne pas franchir le seuil de l'Oratoire mais d'attendre jusqu'au lendemain, pour que je les reprenne après la récitation de prime". »

Nous avons là d'ailleurs non seulement une manifestation du respect envers l'Oratoire, mais aussi envers l'Œuvre de Dieu et le grand silence de la nuit. Cet épisode du *Grand Exorde* s'inscrit parfaitement dans le contexte du chapitre 52 de la *Règle de saint Benoît*. Honorer le silence qui prolonge la prière, être pénétrés de « *révérence* » envers Dieu, respecter la prière solitaire des frères.

Ce même chapitre continue: « *Si en outre, à un autre moment, un frère veut prier "avec lui-même" et plus discrètement, qu'il entre simplement – ou "seul", comme on traduit parfois – et qu'il prie.* »

Il n'est pas de notre propos d'étudier ici dans les détails les sources probables de saint Benoît. Adalbert de Vogüé l'a fait longuement et avec précision dans son commentaire de la *Règle* ⁵. Mais cela nous amène tout de même à notre sujet. Saint Benoît continue en effet: « *...qu'il entre et qu'il prie, non pas d'une voix bruyante* » ⁶ (« *élevée* » dit discrètement l'abbé de Rancé), mais « *in lacrimis et intentione cordis* ». L'abbé de Rancé traduit: « *avec ferveur* », A. de Vogüé « *avec application du cœur* ».

5. Adalbert de VOGÜÉ, *La Règle de Saint Benoît*, tome V, quatrième partie : l'Œuvre de Dieu, chapitre XII : l'Oratoire du Monastère (RB 52), SC 185, Cerf 1971, pp. 617-635.

6. « *Clamosus* » est en latin un terme très expressif ! « *Qui crie à haute voix, brailleur, piailleur, qui retentit, qui résonne, où l'on fait beaucoup de bruit !* » On comprend qu'une telle « *dévotion* » puisse incommoder les éventuels voisins.

En disciple de saint Benoît, cette « *intentio cordis* » nous va droit au cœur. La richesse d'engagement, de délicatesse aimante et respectueuse dans la relation personnelle avec le Seigneur, qui affleure ici nous a poussé à approfondir cette expression.

Dans son *Commentaire doctrinal et spirituel de la Règle de saint Benoît*, Adalbert de Vogüé revient sur ce passage du chapitre 52: « *“Si l'on veut prier en secret, à part soi, que l'on entre et que l'on prie sans bruit, non à voix haute, mais avec larmes et application du cœur”*. Ni la Règle du Maître, ni celle d'Augustin, dont Benoît combine ici les suggestions, ne lui ont fourni ce trait. (...) Il esquisse les marques de la prière vraie: des larmes qui jaillissent d'un cœur intensément attentif. »⁷

Manifestement, loin d'être épuisée, la source coule encore! Elle chante, toujours aussi libre, sous le feuillage de nos jours monastiques, toujours aussi fraîche et pure. Abaissons un instant nos fronts, non pour laper rapidement, comme jadis les soldats de Gédéon à la source de Harod, mais pour y boire à longs traits et nous y abreuver avec délices⁸.

Première partie: le cœur de saint Benoît

Dans la Règle des Moines

Dom Claude Jean-Nesmy écrivait jadis, dans la présentation d'une traduction française de la *Règle de saint Benoît*: « Elle ne paie guère de mine, si bien que beaucoup, au premier abord du moins, en sont décontenancés. Elle est si mince! Comment est-il possible qu'elle nourrisse toute une vie? »⁹

7. Adalbert de VOGÜÉ, *La Règle de Saint Benoît*, VII, *Commentaire doctrinal et spirituel*, Cerf 1977, chap. XVI. L'Oratoire et la prière privée, pp. 351-359.

8. Livre des Juges 7, 5-6.

9. *La Vie et la Règle de saint Benoît*, Éd. Pierre Téqui, 1985, p. 34.

Cependant dans cette *Règle* si mince on trouve trente et une citations où intervient le mot « cœur ». Compte tenu de la sagesse qui a présidé à la rédaction de ce « testament », il vaut la peine de les mettre en lumière. La classification est simplement un guide de lecture !

1 – La loi de Dieu nous parle au cœur

Prol. 1: « *Écoute, ô mon fils, les préceptes du maître, et incline l'oreille de ton cœur; accueille volontiers l'avertissement d'un père plein de tendresse, et accomplit-le effectivement.* »

2 – Le cœur est le lieu de notre amour de Dieu

ch. 4, 1: Le premier instrument des bonnes œuvres, c'est « *aimer le Seigneur de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces* » (cf. Lc 10, 27).

3 – C'est le lieu de la vérité

Prol. 26: (citation du Ps 14, 1): « *Seigneur, qui séjournera sous ta tente? Qui habitera ta sainte demeure? Celui qui se conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité selon son cœur.* » Cf. Ch. 4, 28: « *Proférer la vérité de cœur comme de bouche.* »

4 – Le lieu d'une dilection indescriptible!

Prol. 49: « *En avançant dans la conversion et la foi, on court sur la voie des commandements avec un cœur dilaté par une inexprimable douceur d'amour.* »

5 – le lieu de la justice qui plaît à Dieu

Ch. 2, 9: « *Je n'ai pas enfoui ta justice au fond de mon cœur, je n'ai pas caché ta fidélité, ton salut (Ps 39, 11).* »

6 – De la mémoire qui se fait « hôtesse »

Ch. 9, 10: À l'Office divin, le deuxième nocturne de Vigiles se termine par une lecture tirée d'une lettre de saint Paul, et que l'on récitera « *par cœur* ». L'expression existe déjà et renvoie justement à la *lectio divina*. La fréquentation assidue et réceptive de la parole de Dieu fait qu'elle s'inscrit à

chaud dans notre fond, dans le « soi » de notre « soi », comme disait le père Montchanin.

7 – Le cœur est un lieu propre, droit

Ch. 7, 18: « *Pour être attentif à veiller sur ses pensées perverses, le frère vertueux dira toujours dans son cœur: "je suis sans reproche envers lui, je me garde loin du péché" (Ps 17, 24).* »

Cf. Ch. 20, 3: « *Nous devons supplier le Seigneur Dieu de l'univers en toute humilité et pure dévotion! Et ce n'est pas par l'abondance des paroles, mais sachons bien que c'est par la pureté du cœur et les larmes de la compassion que nous serons exaucés!* »

8 – C'est un lieu orné d'humilité accueillante

Ch. 7, 3: « *Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux; je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent (Ps 130, 1).* »

Cf. Ch. 7, 8: Les degrés de l'humilité: « *L'échelle dressée, c'est notre vie ici-bas. Quand le cœur a été humilié, le Seigneur la dresse jusqu'au ciel.* »

Cf. Ch. 7, 18: « *Pour être attentif à veiller sur ses pensées perverses, le frère vertueux dira toujours dans son cœur: " je ne serai sans tache devant lui que si je me tiens en garde contre mon iniquité".* »

Ch. 7, 51: « *Le septième degré d'humilité est que, non content de déclarer avec la langue qu'on est le dernier et le plus vil de tous, on le croie en outre dans l'intime sentiment de son cœur.* »

Ch. 7, 62: « *Le douzième degré d'humilité est que, non content de l'avoir dans son cœur, le moine manifeste sans cesse son humilité jusque dans son corps, à ceux qui le voient...* »

Ch 7, 65: « *...en se disant sans cesse dans son cœur ce que le publicain de l'Évangile disait, les yeux fixés au sol: "Seigneur, je ne suis pas digne, moi pécheur, de lever mes yeux vers le ciel" (Lc 18, 13).* »

9 – Et le cœur est aussi un organe vivant, non passif mais doué de volonté propre

Ch. 3, 8: « *Personne, au monastère, ne suivra la volonté de son propre cœur...* » (à savoir, en opposition avec les ordres de son abbé!)

10 – Le diable peut y instiller de mauvaises pensées

Prol. 28: « *...celui qui, lorsque le malin, le diable, lui suggérerait quelque chose, l'a repoussé loin des regards de son cœur, lui et sa suggestion.* »

Ch 4, 50: « *Quand des pensées mauvaises se présentent au cœur, les briser aussitôt contre le Christ et les découvrir à l'ancien (qui nous sert de guide spirituel).* »

Ch. 7, 44: « *Le cinquième degré d'humilité est que, par une humble confession, on ne cache à son abbé aucune des pensées mauvaises qui se présentent à son cœur, ni des mauvaises actions qu'on a commises en secret.* » C'est l'ouverture du cœur.

11 – Le cœur bat sous le regard de Dieu

Ch. 7, 14: « *Le prophète nous montre Dieu toujours présent à nos pensées, en disant: "Dieu sonde les reins et les cœurs". Et encore: "Le Seigneur connaît les pensées de l'homme".* »

12 – Il faut le garder léger

Ch. 39: « *Rien n'est contraire à tout chrétien que la goinfrerie, comme le dit notre Seigneur: "Veillez à ce que vos cœurs ne soient pas appesantis par la goinfrerie" (Lc 21, 34).* »

13 – Le garder fort, et le fortifier en Dieu

Ch. 7, 37: « *Que ton cœur soit ferme; supporte le Seigneur (Ps 26, 14 [selon la Vulgate]).* »

14 – Attention, il peut se durcir, se fermer

Prol. 10: « *Aujourd'hui écoutez-vous sa parole? "Ne fermez pas votre cœur comme au désert" (Ps 94, 7).* »

Cf. Ch 2, 12: Il est ici question de ceux qui sont durs de cœur.

15 – Il faut le garder de la peste du murmure

Ch. 5, 17-18: « *Si le disciple obéit contre son gré, et s'il murmure non seulement de bouche, mais même dans son cœur, même s'il exécute l'ordre, ce ne sera pas pour autant agréé par Dieu qui regarde son cœur murmurer.* »

16 – Le préserver du « dol » (= ruse, fourberie, piège)

Ch. 4, 24: « *Ne pas entretenir la tromperie dans son cœur.* »

17 – **Le garder de toute sorte d'impiété** par une « ouverture » sincère

Ch. 7, 48: dans le contexte, manifester à son supérieur les mauvaises pensées suggérées par le diable (7, 44): « *J'ai dit: je m'accuserai de mes injustices devant le Seigneur, et tu as pardonné l'impiété de mon cœur (Ps 31, 5 [selon la Vulgate]).* »

18 – **À nous de mettre notre cœur au service de Dieu et des frères**

Prol. 40: « *Il nous faut donc tenir nos cœurs et nos corps prêts à servir sous la sainte obéissance due aux préceptes.* »

19 – **Par-dessus tout, que notre cœur tende à Dieu** par la prière et la componction: c'est cela la véritable « *conversatio morum* ».

20 – Qu'il se laisse blesser par la componction

Ch. 49, 4: le Carême nous est donné chaque année pour pallier aux négligences du reste de l'année. « *Nous y parviendrons en renonçant à tous les vices et en nous appliquant à la prière avec larmes, à la lecture et à la componction du cœur.* »

21 – Qu'il soit tendu vers Dieu

Ch. 52, 4: « *Si un frère veut prier seul, qu'il entre (dans l'Oratoire), et qu'il prie, non avec une voix clamante, mais avec larmes et application du cœur* » (*cum intentione cordis*). Pour tout dire, c'est ce passage de la Règle qui a inspiré cette rumination monastique...

Voilà déjà une ample moisson qui ne peut que réjouir notre cœur! Nous percevons bien que cet organe n'est pas pour Benoît le symbole de l'affectivité sentimentale: c'est, au contraire, le centre moteur et le lieu de l'estimation des actes et des tendances, à la lumière et en vue de la louange de Dieu. Ce « cœur », il l'a travaillé depuis sa tendre enfance, car Dieu, le Seigneur de l'Univers, déjà, le lui avait ravi (cf. Ct 4, 9).

Pour pénétrer un peu plus avant dans l'intimité de notre bienheureux Père, mettons-nous à l'école de saint Grégoire le Grand.

*Le cœur pour saint Grégoire le Grand*¹⁰

Le bienheureux Benoît, un homme de cœur

Saint Grégoire commence sa narration de la vie de Benoît par ces mots, où l'on perçoit son respect et son attachement: « *Il y eut un homme de vie vénérable, Béni par la grâce et par le nom. Dès l'enfance, son cœur était celui d'un vieillard. Au-dessus de son âge dans toutes ses manières.* » Non pas, bien entendu, que le jeune homme soit incapable de goûter la vie: ces mots soulignent simplement que Benoît a témoigné très tôt d'un cœur sage et équilibré.

C'est ce qui est exprimé par la suite: « *Sur notre terre, il aurait pu se donner du bon temps, mais il méprisa comme sec le monde en fleur!* » Et conséquent avec lui-même, « *désireux de plaire à Dieu seul, il rechercha un mode de vie conforme à la sainte conversion des mœurs* ». Déjà, manifestement, le « cœur » de Benoît est fortement « attaché » à Dieu. « *Il se retira donc, sagement ignorant et sagement inculte.* » Un peu plus loin Grégoire écrit: « *Il avait donc abandonné l'étude des lettres et décidé de gagner le désert.* »

10. Grégoire le GRAND, *Dialogues*, tome II (Livres I-III), SC 260, Cerf 1979.

Notre personnage est d'emblée bien campé. Mais regardons-le vivre, à grands traits.

L'épisode du crible brisé de la nourrice, réparé à la prière de Benoît, est significatif. D'abord du bon cœur du garçon qui s'émeut de la tristesse de sa nourrice (« *qui l'aimait tendrement* »). Or « *Benoît était un garçon religieux et tendre* ». Et sa bonté est active et efficace. « *Il se met à prier avec des larmes.* » Lorsque l'abbé écrira qu'il faut prier en secret « *avec larmes et application du cœur* », il nous partagera son expérience. Et témoignera de l'efficacité de ce mode de prière!

Un peu plus loin (II 1, 5), nous est présenté le personnage du moine Romain. Qui est lui aussi doté d'un cœur bon et inventif. Ce Romain, bien sympathique, Grégoire nous le dépeint ainsi: « *Quand il eut connaissance du désir de Benoît (de vivre en solitude), il sut se montrer discret et secourable. Au point qu'il trichait par bonté sur l'horaire en se cachant de son abbé, et ce qu'il pouvait soustraire à ses rations de pain, à jours fixes, il le portait à Benoît.* »

Il ne suffit pas que le cœur soit bon au sens de charitable. Il doit être fort, et droit. Plus tard, lorsque Benoît sera sollicité par les moines de Vicovaro pour devenir leur abbé; sa loyauté foncière leur sera trop lourde à porter: « *Ils trouveront intolérable de laisser leurs habitudes et trop dur d'être forcés à penser du neuf dans un cerveau endurci.* » Alors Benoît les laissera à leur « *cœur endurci* », pour reprendre une expression biblique, et « *retournera au lieu de sa bien-aimée solitude.* »

Et là « *il habita avec lui-même sous l'œil du Spectateur d'en-haut.* »

Dans le même ordre d'idée, plus tard, notre abbé ne supportera pas qu'un moine sorte de l'Office pour aller baguenauder au-dehors (II 4, 1-3). « *Le jour suivant, après la prière, l'homme de Dieu sortit de l'Oratoire et trouva le moine installé dehors. C'était un cœur tout aveuglé.* » Le démon avait pris pos-

session de ce cœur, au point que le moine « *n'y voyait plus clair* » dans sa vocation de prière! Benoît guérit le cœur en frappant de son bâton le « *frère Âne* » du moine.

La grâce de Dieu agit par la sainteté de notre abbé. « *Déjà le pays, de tous côtés, devenait fervent de l'amour du Seigneur Dieu Jésus-Christ. Beaucoup abandonnaient la vie du monde, soumettant leur dureté de cœur au joug plein de douceur du Rédempteur.* » Ici, nous trouvons de nouveau l'amour fervent allié à la conversion.

Cela ne plaira pas à un certain Florent, prêtre de la région. « *Il était de plus en plus consumé d'une jalousie brûlante, devenant plus mauvais chaque jour, car il guignait bien l'honneur qui revenait à Benoît de sa vie, mais ne voulait pas vivre une vie digne d'honneur.* » Benoît ressent une grande douleur de la méchanceté et de la jalousie brûlante de ce prêtre.

Mais lorsque Maur vient tout joyeux lui apprendre que le Seigneur a puni la méchanceté de Florent en le supprimant, « *l'homme de Dieu se mit à se lamenter grandement, et parce que son ennemi était mort, et parce que son disciple en était ravi.* » Au point que l'abbé impose une pénitence à Maur « *qui avait osé se réjouir de la mort d'un ennemi* » (II 8, 3-8).

Une autre fois, Benoît manifeste la droiture et la force de son cœur en n'hésitant pas à répréhender deux saintes moniales qui ne témoignent pas au serviteur de Dieu qui s'est mis à leur service le respect qu'il mérite! (II 23, 2-6).

La bonté de notre bienheureux Père n'est pas mollesse bienveillante. Son cœur est ferme. Si un de ses moines refuse de donner, comme il le lui a commandé, la dernière fiole d'huile de la communauté, Benoît s'irrite « *et commande à d'autres frères de jeter la fiole par la fenêtre* » (II 28, 2).

De même, à la fin de sa vie, lorsque sa sœur vient passer une soirée avec lui (II 33, 3-4), et déclenche un orage pour empêcher son frère de remonter à son monastère, notre

homme de Dieu, « *commença à se plaindre, tout triste* », mais par délicatesse, il ne se met pas en colère contre la moniale Scholastique. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, il sait reconnaître « *un miracle suscité par un cœur (pectus: plus chaleureux encore que le « cœur », plus viril!) de femme* », et il reste à veiller avec sa sœur, « *se rassasiant mutuellement de saints propos sur la vie spirituelle* » (II 33, 4).

Et Grégoire conclut en tirant de la vie de saint Benoît une leçon qui, dans notre actuelle recherche, nous va droit au cœur: cette attention, application du cœur permet de percevoir des réalités riches et spirituelles que l'œil ne voit pas! (II 35, 6-7).

D'ailleurs il nous dévoile, un peu sous forme d'ultime référence: « *Si on veut connaître avec plus de précision la façon de vivre de Benoît, on peut trouver dans les leçons de sa Règle tout ce dont il a donné l'exemple en agissant, car le saint homme en aucune manière, n'a pu enseigner autrement que ce qu'il a vécu* » (II 36).

Saint Grégoire, un homme au grand cœur

Le projet pastoral du saint évêque lorsqu'il rédige ses *Dialogues* est sans doute de ne pas laisser dans l'oubli les personnages dont il retrace l'histoire, parce qu'ils sont des témoignages de l'action de Dieu en notre monde souvent tourneboulé par l'Histoire. Mais c'est surtout, nous semble-t-il, pour encourager et édifier. C'est-à-dire, tourner le cœur des hommes vers Dieu, autrement dit, les aider dans la pratique du premier commandement: « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute la force.* »¹¹

On peut donc penser que si saint Grégoire a choisi les personnages dont il retrace l'histoire, et le genre littéraire du dialogue, c'est parce qu'il y retrouvait son propre idéal.

11. Dt 6, 4-5 ; Mc 12, 29-30. Certains manuscrits grecs ajoutent « *et de toute ta pensée* ».

Tout ceci pour nous inviter à noter rapidement l'insistance du rédacteur sur l'*intentio cordis* de certains saints.

Par exemple, il rapporte qu'à la suite d'un miracle accompli par l'évêque Cassius, Totila, un roi barbare, en vint à vénérer « *du fond du cœur* » le serviteur de Dieu (III 6, 2).

Une autre fois, le même Totila, roi Goth hérétique, cherche à faire dévorer en public l'évêque Cerbonius par un ours « *aussi sauvage que possible* ». On amène l'évêque au milieu de l'arène et on fait entrer l'ours. Or, « *oubliant sa férocité, l'ours courba l'échine, baissa la tête humblement et se mit à lécher les pieds de l'évêque, pour faire entendre à tous manifestement que, devant cet homme de Dieu, si le cœur d'un homme pouvait être d'un fauve, le cœur d'une bête pouvait montrer une sorte d'humanité* » (III 11, 2).

On signale également le cas de deux hommes qui habitaient dans la province de Nursie, menant la vie et pratiquant les mœurs de la sainte conversion. L'un des deux, Florent, ayant été maltraité par quatre mauvais moines, prononce contre eux une malédiction issue de sa colère et de sa douleur. Apprenant que cette malédiction a causé instantanément la mort de ses malfaiteurs, « *le fait bouleverse complètement l'homme de Dieu Florent, qui tremble d'avoir maudit des frères. Tout le reste de sa vie, il pleura d'avoir été pris au mot. Il criait qu'il avait été cruel, homicide, en causant leur mort* » (III 15, 8).

Après avoir cité plusieurs autres exemples de « *bon cœur* », Grégoire prend un temps de repos et son interlocuteur, le diacre Pierre ne peut s'empêcher de murmurer avec admiration: « *On voit clairement comme est grande au-dessus de nous la douceur du Dieu tout-puissant, puisque à notre profit s'opèrent de si joyeux miracles* » (III 22, 4).

On pourrait citer bien d'autres passages. Chacun ajoute au tableau de nouveaux traits, bien nets et musclés, dans le

style si cher à Matisse, et qui nous font pénétrer dans la notion, traditionnelle en spiritualité monastique, de l'« *intentio cordis...* » Cette riche notion du cœur de l'homme, Benoît ne l'a pas acquise uniquement par sa formation scolaire, puisqu'aussi bien, « *de peur que le savoir-vivre mondain le fit choir tout entier dans un gouffre sans fond, il abandonna l'étude des lettres, (...) savamment ignorant et sagement inculte* »¹². Essayons donc de voir quels furent ses maîtres à penser. Nous pourrions à notre tour aller nous abreuver à ces sources de vie, et peut-être donner plus de force à notre engagement cénobitique, élément type d'une « *noble espèce de moines* »!

Deuxième partie: les sources (ou les maîtres)

Les Psaumes: pratique chorale et Lectio Divina

En feuilletant la Règle des moines, nous avons noté que souvent Benoît cite carrément un psaume. Sa conception de l'homme est le fruit de sa fréquentation méditée des Écritures. « *Il est devenu une véritable concordance biblique!* »¹³. Elle vient aussi de la pratique de l'Office divin. Celui-ci, pour être vivant, et venir des moelles de l'homme qui prie, doit se ressourcer sans cesse à la mémoire du cœur. En retour, il faut assidûment enrichir notre bagage intérieur, pour que le cœur soit davantage et mieux appliqué à l'*Opus Dei*, et que « *notre esprit soit un seul cœur avec notre voix* »¹⁴.

« *En des moments privilégiés de la journée, et selon la grâce que le Seigneur concède, le cœur orant doit s'orienter, se recueillir, faire silence, se centrer et se reposer en Dieu. En cette attention intérieure intense et détendue, nous sommes dépouillés du vieil homme et revêtus de l'homme nouveau* »¹⁵.

12. Grégoire le GRAND, *Dialogues* II, Prol. 12-15.

13. Goffredo Boselli, Communauté de Bose, Italie.

14. RB 19, 7.

15. Dom Bernardo OLIVERA, abbé général ocsa, Lettre circulaire du 26 janvier 1992.

Essayons de percevoir ce que les psaumes nous révèlent du cœur, tant de celui de l'homme et – en tant qu'il est le reflet de son image –, de celui de Dieu.

Les citations des psaumes sont très nombreuses dans la Règle. Par la pratique de l'Office divin et de la *Lectio divina*, saint Benoît est un familier du Psautier, et il vaut la peine d'essayer de broser un tableau, somme toute assez riche en couleurs, du « cœur » d'après le Psautier. Une fois de plus, il nous faudra toujours avoir devant les yeux le commandement qui a pétri et donné son caractère à la mentalité religieuse du peuple élu (Dt 6, 4-5). Que le Seigneur reprend dans l'Évangile (Mc 12, 29-30: « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit, de toute ton intelligence, de toute ta force* »).

Dans le Psautier, l'hébreu mentionne le cœur 97 fois, la Septante grecque, manifestement sensible à la place de ce « cœur » dans notre réception de la Parole de Dieu, en fait mention 139 fois, comme plus tard la Vulgate ancienne. Puisque c'est cette dernière tradition du Psautier qu'utilisaient vraisemblablement saint Benoît et ses communautés, c'est avec ses pinceaux que nous esquisserons les lignes de ce tableau grandiose, distinct du précédent ¹⁶, et combien chaleureux! Nous éviterons néanmoins une classification trop systématique, qui d'abord serait subjective, et ensuite, enlèverait toute la poésie à cette « *lectio divina* ».

Le cœur dans les psaumes

– Le cœur est le lieu de la joie: Ps 4, 7; 15, 9; 18, 9; 32, 21; 85, 11; 96, 11; 103, 15; 104, 3.

– le lieu de l'exultation: 12, 6; 118, 32; 118, 111.

– le lieu de la confession de louange: 9, 2; 44, 2; 56, 8; 107, 2; 110, 1.

16. voir page 64.

- le lieu de la « ruminatio », de la réflexion: 10 (H), 6.11.13.
- le lieu de la méditation, de la conversation intime: 18, 15; 26, 8; 48, 2; 76, 7.
- le lieu de la vérité dite, énoncée, témoignée: 14, 3; 93, 15.
- le lieu de l'espérance en Dieu: 27, 7; 61, 9; 111, 8; 146, 3.
- le lieu du désir: 20, 3; 80, 13; 83, 3; 118, 145.
- des bons désirs: 36, 4; 61, 9; éventuellement de l'envie: 72, 7.
- le lieu de la force: 39, 13.
- le lieu de la douleur intime: 12, 2; 24, 17; 33, 19; 37, 9.11; 38, 4; 54, 5; 68, 21; 93, 19; 101, 5; 142, 4.
- le lieu de la crainte: 26, 3; 26, 14; 118, 161.
- le lieu de l'angoisse: 60, 3; 108, 22; 118, 70.
- le lieu des projets de Dieu: 32, 11.
- le lieu des pétitions: 36, 4.
- le lieu de la connaissance de Dieu: 89, 12; 118, 112.161.
- le lieu de l'amour: le cœur s'éprend: 47, 14.
- le lieu de la conversion intime: « *conversatio morum* »: 50, 19; 83, 6.
- le lieu de l'action de grâce: 85, 12; 110, 1; 118, 7; 137, 1.
- le lieu où l'on garde les promesses de Dieu: 118, 11; ses préceptes: 118, 69.
- le lieu aussi, hélas, où l'on peut enfouir, noyer, la justice de Dieu: 39, 11.
- le lieu des pensées stupides: 13, 1; 52, 1; 75, 6; 84, 9; 140, 4.
- le lieu du mal (cf. Mt 15, 19): 27, 3; 34, 25; 40, 7; 57, 3; 61, 5; 65, 18; 94, 8.10.
- le lieu de l'orgueil: « *cor altum* »: 63, 7; 130, 1.
- Dieu le teste par l'épreuve: 16, 3; il connaît le fond des cœurs: 43, 22.
- C'est le cœur qui reçoit la loi de Dieu: 36, 31; 39, 9; 118, 32.34; 118, 36.112.
- les cœurs droits glorifient Dieu: 31, 11; 35, 11; 63, 11; 107, 2; 118, 7.

- le cœur peut être inconstant, infidèle: 77, 8; 77, 37; 100, 4.
- le cœur mauvais tente Dieu: 77, 18.
- Il doit être **tendu vers Dieu**: 43, 19; 83, 6; 104, 3; 118, 2.10.34.
- Dieu donne un cœur nouveau: 50, 12.
- Dieu aime les cœurs droits: 72, 1; 124, 4; 138, 23.
- les cœurs purs: 72, 13; 100, 2; 118, 80; 138, 23.
- Dieu est un berger au cœur fidèle, intègre: 77, 72.
- Il existe dans le cœur de l'homme des chemins pour Dieu: 83, 6.
- Enfin le fidèle incline son cœur vers les témoignages de Dieu: 118, 36.

Dans son volume *Les Symboles Bibliques*, Maurice Cocagnac étudie justement le « cœur » dans le Psautier. « Pour l'Occidental, écrit-il, le mot "cœur" évoque surtout la vie affective. Le cœur peut être amoureux, mais il peut être aussi sensible, généreux, charitable ou courageux. L'homme peut avoir un cœur d'or ou de pierre, être sans cœur ou avoir le cœur sur la main. »¹⁷

L'intention du cœur dans les psaumes

Le substantif « *intentio* » n'est employé qu'une fois dans la Vulgate, et encore, dans le Nouveau Testament, et au pluriel. Dans le sens que nous donnons en français à « avoir l'intention de »: le contexte est cependant très intéressant. Nous adoptons ici la traduction de Chouraqui.

« *Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments (les désirs) et les pensées (les intentions) du cœur.* »

17. Maurice COCAGNAC, *Les Symboles Bibliques*, Lexique théologique, Cerf 1993, pp. 233-241.

Le parallélisme entre désirs et intentions montre bien qu'il s'agit ici d'une tendance acceptée, d'un penchant qui est assumé par la volonté. On désire quelque chose, puis la volonté prend cela en main et on a l'intention de le réaliser. Il s'agit bien d'une décision de la volonté qui devient moteur d'action.

Par contre, toujours dans le Psautier, le verbe « *intendere* », dont « *intentio* » est le substantif actif (finale en -tio), se retrouve plusieurs fois. Mais il ne rend pas toujours le même verbe hébreu. On peut noter déjà que, dans les psaumes, c'est toujours Dieu qui « entend ». Le verbe hébreu qu'il traduit signifie « entendre en faisant attention », « entendre en s'appliquant », « apprendre en écoutant attentivement ». Cela va jusqu'à notre français : « ausculter », se pencher sur le cœur de quelqu'un pour en écouter le rythme, en déceler éventuellement les irrégularités et y chercher remède. « *Intendere* », c'est tendre son oreille, sa volonté, vers celui qui parle, pour bien saisir ce qu'il va dire, être en communion de pensée et de projets avec lui. Cela signifie en conséquence, obéir à celui qui ordonne (*ob-audire!* cf. *RB Prol.*). Obtempérer de plein gré, à plein cœur, à la demande, au désir de celui qui demande, qui prie, qui suggère...

Cette « intention » suppose une « *ex-tensio* » : que l'on sorte volontairement de soi pour entendre correctement la demande, prière ou précepte, le message de l'interlocuteur. Alors on est capable de « recevoir » « *in-capere* » ce message « 5 sur 5 », comme on dit dans les Transmissions. L'Écriture nous donne de nombreux exemples de serviteurs de Dieu qui ouvrent ainsi l'oreille de leur cœur à la volonté du Seigneur (cf. Moïse, Samuel enfant « *parle, Seigneur, ton serviteur écoute* », Isaïe, Jérémie et la plupart des prophètes).

Notons aussi que dans les Psaumes, c'est Dieu qui tend l'oreille, qui écoute ! Et cela se comprend puisque le psaume est une prière, un « cri d'homme ». Mais là aussi, le Seigneur

lui-même nous donne l'exemple de ce qu'il nous demande. Et lorsque Benoît recommande à ses moines: « *Qu'il entre et qu'il prie, avec larmes et intention du cœur* », il les encourage à imiter Dieu lui-même qui nous en donne l'exemple: de même que Dieu tend l'oreille de son cœur à nos prières, de même devons-nous tendre le désir de notre cœur vers Dieu avec conviction, avec une foi inébranlable. C'est ce type de prière « engagée » que Dieu, notre Père, aime!

Il suffit de relire ici les passages des Évangiles où le Seigneur Jésus nous apprend à prier le Notre Père: Mt 6, 15 (cf. Lc 11, 1-8). « *Si vous qui êtes méchants, vous donnez de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui vous aime donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent* » (Lc 11, 13).

Cette orientation du cœur de l'homme vers Dieu est un appel de celui-ci. Pour l'instant, rappelons à notre souvenir des hommes de l'époque moderne.

Par exemple Charles de Foucauld, en 1886. René Bazin écrit de lui, alors qu'il sent confusément que le Seigneur l'appelle: « *On le voyait, à présent, entrer dans les églises, entre deux courses, ou à la tombée de la nuit; il s'asseyait, loin de l'autel, ne comprenant ni ce qui l'avait attiré là, ni ce qui l'y retenait, et il disait, non pas ses prières d'autrefois, mais celle-ci, qui monte droit au paradis: "Mon Dieu, si vous existez, faites-le moi connaître".* »¹⁸

Maurice Zundel nous rappelait que Dieu tend son cœur de Père à l'application de notre cœur: « *C'est cela notre Dieu, non pas une menace, non pas une limite, non pas un interdit, non pas une vengeance, mais l'Amour agenouillé qui attend éternellement le consentement de notre amour sans lequel le Royaume de Dieu ne peut se constituer et s'établir.* »

18. René BAZIN, *Charles de Foucauld, Explorateur du Maroc, ermite au Sahara*, 1921, Nouvelle édition, Nouvelle Cité 2003, p. 112.

Citons encore le starets saint Silouane, du Mont-Athos (né en 1866, entré au Mont-Athos en 1892, mort le 24 septembre 1938). Il écrivait: « *Gardez la grâce de Dieu, car tout ce que nous accomplissons en Dieu est bien fait, est amour et joie. En Dieu, l'âme est calme, elle chemine comme à travers un beau jardin où habitent le Seigneur et la Mère de Dieu. Par la grâce, l'homme devient spirituellement l'égal des anges, mais sans elle il n'est plus qu'une terre pécheresse. Et de même que les anges aiment et servent Dieu, ainsi fait l'homme constitué dans la grâce.* »¹⁹

Ailleurs encore, le starets nous encourage à tendre notre cœur vers Dieu: « *Si tu veux prier en ton cœur et que tu n'en sois pas capable, contente-toi de dire la prière avec les lèvres et tiens ton esprit attentif à ce que tu dis. Le Seigneur, peu à peu, te donnera aussi la grâce de la prière intérieure et tu sauras alors prier sans distraction.* »²⁰

Revenons donc aux Psaumes, car ils sont la Parole de Dieu inspirée à la prière des hommes. Le Seigneur lui-même est notre maître à prier. En fait, sept verbes hébreux sont rendus par la Vulgate par « *intendere* ». Les nuances apparaissent selon le contexte.

Le psalmiste témoigne :

- Dieu tend l'oreille à la voix de ma prière: 5, 3; 60, 2.
- à (la voix de) ma déprécation: 16, 1; 141, 7; 85, 6.
- à ma voix: 140, 1.
- à mon cri: 76, 2.
- il est attentif à ma cause, à mon droit: 34, 23.
- il viendra à mon aide: 37, 23; 69, 2.

Et il prie :

- Sois attentif à mon âme (à ma vie?): 68, 19.
- Que tes oreilles se fassent attentives: 129, 2.

19. SILOUANE, *Écrits Spirituels*, Éd. Bellefontaine, Spir. Orient. n° 5, 1976/1994, p. 39.

20. *ibid.*, p. 40.

L'homme qui prie s'investit dans son appel et devient à son tour attentif à Dieu. Comme le dit encore Silouane : « *Le besoin enseigne à prier* »²¹. Maurice Zundel, une fois de plus, nous pousse en avant : « *Nous resterons toujours enfermés en nous-mêmes tant que nous n'aurons pas fait cette trouée de lumière qui enracinera notre vie en le Dieu Vivant. Il nous attend au fond de notre cœur* »²².

Avant de revenir à l'époque de notre père saint Benoît, écoutons encore une fois Silouane, qui est décidément dans la ligne de cette antique tradition, laquelle, comme nous allons le voir maintenant, est bien antérieure à notre fondateur : « *L'âme est comme ravie par l'amour de Dieu ; elle demeure dans le silence et ne voudrait pas parler.* »²³

De fait, le bonheur de l'homme est dans sa « tendance » à Dieu, car il a été fait à son image. C'est aussi ce qui explique la savoureuse rencontre de chaque soir, aux origines du monde, où Dieu venait « à la rencontre » d'Adam, dans la fraîcheur d'une aimable brise parfumée par le jeu du soleil sur les plantes du jardin. Et si Adam, après la faute, s'est senti si malheureux, c'est justement parce qu'il s'est « détourné » de son pôle naturel.

La tradition patristique et monastique

Souvent, dans la *Règle*, saint Benoît se réfère, ou renvoie expressément à la tradition « *des pères* » : *RB* 9, 8 ; 18, 25 ; 42, 3 ; 48, 8 ; 73, 2.4.5. Les commentateurs de notre bienheureux Père ont suffisamment développé ce thème. Nous ne nous y étendrons pas ici. Quelques exemples seulement à partir des deux sources plus immédiates de la *Règle*, Jean Cassien et saint Augustin.

21. *ibid.*, p. 39.

22. Maurice ZUNDEL, *Pour Toi, qui suis-je?*, Textes inédits présentés par Paul Debains, Sarment, Éd. du Jubilé 2003, p. 17.

23. SILOUANE, *Écrits Spirituels*, p. 70.

Jean Cassien (360-435) ²⁴

L'influence de ce maître spirituel a été très importante dans le monachisme des siècles postérieurs. Goûtons seulement et paisiblement quelques notes de cette savoureuse symphonie! Les deux conférences IX et X traitent de la prière.

« Si les vices et les soucis du monde ne viennent appesantir notre âme, ou la passion coupable la souiller; alors comme soulevée par l'action bienfaisante de sa pureté, elle s'élèvera au plus léger souffle de la méditation spirituelle vers les réalités d'en-haut; abandonnant les réalités d'ici-bas, elle passera aux réalités célestes et invisibles. » (...) « Veillons à affranchir notre esprit de tout vice terrestre, purifions-le de la boue des passions, et sa prière s'élèvera jusqu'à Dieu » (IX^e Conf. 4).

« Nous prions lorsque, renonçant au monde, nous nous engageons à mourir à tous ses actes et à sa manière de vivre (conversacioni mundanae), pour servir Dieu de toute l'application de notre cœur » (IX^e Conf. 12).

La prière par excellence, bien sûr, c'est celle que nous enseigne le Seigneur Jésus. « Les divers modes de prière seront suivis d'un état plus sublime encore et d'une plus transcendante élévation. C'est un regard sur Dieu seul, un grand feu d'amour. L'esprit s'y fond et s'abîme en la sainte dilection, et s'entretient avec Dieu comme avec son propre Père, familièrement, dans une tendresse de piété toute particulière. » (...) « Une fois parvenus à cette dignité d'enfants de Dieu, nous brûlerons aussitôt de la tendresse qui est au cœur de tous les bons fils; et sans plus songer à nos intérêts, notre affection ne sera attirée que par la gloire de notre Père. Nous lui dirons: "Que ton Nom soit sanctifié" » (IX^e Conf. 18).

« Nous devons mettre un soin tout particulier à suivre le précepte évangélique qui nous commande d'entrer dans notre chambre

²⁴Sœur Marie-Ancilla, *Saint Jean Cassien, Sa doctrine spirituelle*, Éd. La Thune, Marseille 2002.

et d'en fermer la porte, pour prier notre Père. Voilà comment nous accomplissons cela. » « Nous prions dans notre chambre lorsque nous retirons entièrement notre cœur du tumulte et du bruit des pensées et des soucis et que, dans une sorte de tête-à-tête secret et de douce intimité, nous confions au Seigneur nos prières. Nous prions porte close lorsque nous supplions sans desserrer les lèvres et dans un parfait silence Celui qui scrute non les paroles mais les cœurs. » « Nous prions en secret quand de cœur seulement et l'esprit appliqué (intenta mente), nous n'exposons qu'à lui nos demandes. » (...) «Telle est bien la raison du profond silence qu'il convient de garder dans la prière » (IX^e Conf. 35).

« Aussi nous faut-il prier fréquemment mais brièvement, de peur que, si elles (nos prières) se prolongeaient, l'ennemi, qui nous guette, ne puisse y glisser quelque distraction. » (...) «Si nous les présentons selon la méthode et avec l'application de l'esprit (intentione spiritus) dont nous avons parlé, nous pourrions chanter avec une force efficace: "Que ma prière devant toi s'élève comme un encens, et mes mains comme l'offrande du soir (Ps 140, 2)" » (IX^e Conf. 36).

« Tel doit être le but du solitaire, toute son application (intentione) doit être en ceci: mériter de posséder, dès cette vie, une image de la future béatitude, et d'avoir comme un avant-goût de la vie et de la gloire du ciel » (X^e Conf. 7).

« Par cette voie, notre esprit parviendra à la pureté de la prière. (...) Cette prière ne fixe son regard sur aucune image; de plus, elle ne s'exprime ni par la voix ni par des mots; mais consumée par un élan tout de feu (ignita mentis intentione), elle est projetée par une impétuosité d'esprit insatiable dans un bond inexprimable du cœur » (X^e Conf. 11).

On comprend qu'un tel enthousiasme ait entraîné et encouragé des générations de moines, à la recherche d'une profonde intimité avec Dieu et d'une expression de la louange qui lui plaise et l'honore!

Saint Augustin d'Hippone (354-430)

Lorsqu'on connaît le « passé » d'Augustin, et sa sensibilité, on comprend que souvent il encourage ses fidèles à la prière intense, intime, chaleureuse, personnelle!

Pour Augustin, le cœur est l'œil qui voit Dieu. Le cœur pur est un œil clair!

« Dieu n'est pas vu dans un lieu, mais dans un cœur pur » (Lettre 147, à Pauline, VI, 18). « La pureté du cœur est comme la netteté de l'œil destiné à voir Dieu et qu'il faut conserver avec le plus grand soin dans une simplicité aussi parfaite que l'exige la majesté qui permet à cet œil de le contempler. Mais lors même que cet œil est en grande partie purifié, il est difficile que ne s'y glisse quelque poussière, soulevée par les choses qui accompagnent ordinairement nos bonnes actions, les louanges des hommes, par exemple » (Serm. Mont. II 1, 1) ²⁵.

« C'est là (en mon cœur) que je suis véritablement qui que je sois ! » (Conf. X, III 4).

Et voilà plus directement l'« *intentio cordis* » : « Dès là que notre cœur est devenu le réceptacle de tant de misères, et est rempli de cet amas de vanités, nos prières sont souvent interrompues et troublées; et lorsqu'en votre présence nous élevons vers vous la voix de notre cœur, mille frivoles imaginations sorties de je ne sais où se jettent à la traverse et portent le désordre dans une action si importante » (Conf. X, XXXV 57).

Et cette phrase si souvent citée, fut-ce en dehors de son contexte, et qui est même devenue une antienne au psaume : « C'est vous qu'il veut louer, cet homme, lui partie si faible de votre création. Vous l'excitez à trouver son bonheur à vous louer, car vous nous avez faits pour vous, et notre cœur ne trouve aucun repos jusqu'à ce qu'il repose en vous » (Conf. I, I 1).

25. Éd. Charpentier IX, 77.

Dans son commentaire des Psaumes, saint Augustin reviendra souvent sur ce thème. Chaque fois que le psaume fait allusion au cœur, c'est son être tout entier qui se « tend » vers Dieu et encourage les auditeurs à cette application aimante. « *Ce ne sont pas des paroles que Dieu vous demande, mais votre cœur. (...) Puisqu'il cherche votre cœur, qu'il sonde votre cœur, qui est votre témoin intérieur, qu'il vous juge, vous approuve, vous aide, vous couronne, il suffit que vous lui offriez votre bonne volonté. Lorsque vous le pouvez, vous confessez de bouche pour votre salut; lorsque vous ne le pouvez, vous croyez de cœur pour votre justification (Rm 10, 10). Vous louerez de cœur, vous bénirez de cœur, vous placerez sur l'autel de votre cœur des victimes sacrées, et il vous est répondu: "Paix sur terre aux hommes de bonne volonté" (Lc 2, 14)* » (sur Ps 134, 11).

« *Je fais de mon cœur tout entier un autel pour confesser ton Nom et je t'y présente un sacrifice de louange (...). Que la flamme de ton amour, dit-il, brûle mon cœur tout entier, que je sois tout entier consumé en toi, que tout entier je t'aime et que je sois tout enflammé par toi* » (sur Ps 137, 2).

Et l'enthousiasme de notre évêque est un véritable chant: « *Cherchant mon Dieu, j'ai répandu mon âme au-dessus de moi-même; pour atteindre jusqu'à lui, je ne suis pas resté en moi (...). Gardez-vous de retenir vos cœurs au-dedans de vous: "répandez vos cœurs devant lui". Ce que vous répandez devant lui ne périt pas* » (sur Ps 61, 14).

Troisième partie:

« Ne rien préférer à l'amour du Christ »²⁶

Cet « *instrument des bonnes œuvres* » consiste pratiquement à vivre loyalement notre « *intentio cordis* ». Elle réunifie en nous l'être dissocié par le péché. Comme nous devons revenir

26. RB 4, 21.

« par le labeur de l'obéissance à celui dont nous a écarté la lâcheté de la désobéissance » (RB Prol.), elle est en notre cœur lumière, force paisible, harmonie intérieure, et déjà communion.

Pour saint Benoît, la ferveur de cette application du cœur trouvera son apothéose et son point d'orgue harmonique dans la vision qui lui sera accordée à la fin de sa vie, où l'univers lui apparaîtra « comme ramassé sous un seul rayon de soleil » !²⁷

Et nous revient aux oreilles cette adjuration de saint Cyprien: « Ne rien mettre au monde au-dessus du Christ, car il nous a mis au-dessus de lui, adhérer inséparablement à son amour, se tenir auprès de la croix fidèlement et fortement » (L'Oraison Dominicale, n° 15).

Mais, en bon pasteur, notre bienheureux Père Benoît, nous renvoie à notre Maître commun, à Celui que nous devons aimer plus que tout, et sans partage: Jésus-Christ. Et il nous invite, par la *Lectio Divina*, à nous glisser par le cœur dans la proximité familière de notre Sauveur, telle que nous la révèlent les Écritures.

En effet, quelques traits prennent un singulier relief, lorsque notre intérêt est ainsi éveillé.

Déjà le fait de l'Incarnation du Verbe manifeste l'« intention » que le cœur de Dieu porte à ses créatures: « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son Unique » (Jn 3, 16). Et la vocation qui est la nôtre depuis notre baptême, c'est de répondre à cette « tension » par notre « tendance », notre retour vers le Père, qui encore nous « attend » comme le père de la parabole attend son fils prodigue (Lc 15, 11-24). Même intensité dans l'aspiration de part et d'autre.

Comme l'exprimait vigoureusement Maurice Zundel: « La vie de Jésus est sacrement. Dieu ne peut être connu qu'en

27. Saint Grégoire le GRAND, *Dialogues, Vie et miracles de saint Benoît*, II, 35, 2-3.

*étant vécu. L'humanité de Jésus nous a guéris de tous les mythes. Le Christ est indépassable en raison de la radicalité de la désappropriation de sa nature humaine. Il est le pur sacrement de la présence de Dieu. »*²⁸

Lorsque Jésus quittait ses disciples, le soir, et passait ses nuits à l'écart en prière, avec le Père (Mt 14, 13.23), son cœur de Verbe Incarné rejoignait Celui auquel tendait tout son être. Et cette nuit d'intimité le renvoyait à son ministère, « *tout rassembler sous un seul chef!* » (Ép 1, 10), afin « *qu'aucun ne se perde, de ceux que le Père lui avait confiés* » (Jn 6, 37-39). Sa prière était toute « *intentio cordis* ». Sans larmes, car il était sans péché, mais inspirée par l'Esprit Saint qui les unissait l'un à l'autre avec la densité vivante d'une Personne divine!

La multiplication des pains manifeste la délicatesse de Jésus, plein d'attention envers ceux qui le suivent. Ils n'ont rien mangé... On les fait asseoir parce qu'il y a de l'herbe en cet endroit. Et chacun sera rassasié. On poussera la délicatesse jusqu'à ramasser les morceaux « *pour que rien ne soit gaspillé* ». À propos de la demande de Jésus à Philippe: « *Où acheterons-nous des pains...* » Jean souligne: « *Il disait cela pour le mettre à l'épreuve* » mais ce n'est pas pour le tenter, c'est pour éveiller son cœur et qu'il le tende attentif vers Jésus lui-même, l'appliquant à la signification profonde du geste qu'il va accomplir! (Jn 6, 5-15).

La foi que manifesteront ceux qui demandent une guérison (le centurion, le lépreux, l'aveugle-né...) relève de cette aspiration confiante et humble que lui témoignent ces gens. Et Jésus reçoit leur demande non avec condescendance, mais avec un cœur qui se donne, pour la joie et la paix des cœurs qui lui tendent leur confiance!

28. Maurice ZUNDEL, *Pour toi, qui suis-je ?*, cf. plus haut, note 24, p. 187.

La femme pécheresse qui, chez Simon le Pharisien, entre sans fausse honte et oint en pleurant les pieds de Jésus, témoigne de la même intention qui bannit la honte et n'envisage même pas le rejet éventuel! (Lc 7, 36-48).

Lorsque Jésus nous incite à prier, il insiste fortement: « *Eh bien ! moi, je vous dis : demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira. (...) Si donc, vous qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent* » (Lc 11, 9-13).

Dans l'enseignement du Notre Père, Jésus nous incite à ne pas multiplier les paroles, mais à tendre notre cœur dans la densité de l'« *oratio* »: pour dire en vérité « *que ta volonté soit faite* », et « *pardonne-nous comme nous pardonnons* », il faut que notre cœur soit tout entier, loyalement, tendu vers notre Père, et ouvert aux autres!

Pendant la visite de Jésus chez Marthe et Marie, celle-ci reste assise aux pieds de Jésus, à l'écouter. Sa sœur lui reproche de la laisser s'occuper seule des préparatifs du repas. Mais si Marthe est pleine d'attentions pour bien recevoir le maître, Marie est « aspirée » par la parole de Jésus: son cœur est tout brûlant et tendu vers lui.

La prière de Jésus à Gethsémani, pendant l'agonie: « *Il répétait: "Père..."* » L'intensité et la souffrance de cette « répétition »! Un peu plus tard, la grande épreuve, le gouffre de la Croix: « *Père, pourquoi m'as-tu abandonné?* » Tout cela, Jésus le le transforme en geste salvifique par le « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font!* » (Lc 23, 34).

Au contraire la « tension » du Bon Larron: « *Souviens-toi de moi* », lui vaut d'être attiré à la suite du Christ: « *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis* » (Lc 23, 40-43). Il peut être intéressant de noter que la scène est propre à saint Luc! Marie, Mère de Jésus, au pied de la Croix, comme tout

au long de son cheminement aux côtés de son Fils, est toute « attentive » à ce que fait et à ce que dit son Fils. À Cana, elle avait dit aux serviteurs : « *Faites tout ce qu'il vous dira !* » (Jn 2) Une manière discrète de les rendre attentifs et réceptifs !

Marie Magdeleine, au matin de la Résurrection, pleure et supplie celui qu'elle prend pour le jardinier : « *Si tu l'as pris, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le reprendre* » (Jn 20, 11-17). Elle est toute tendue vers l'amour de son Seigneur : il lui manque pour son bonheur ! Et c'est ainsi qu'elle le reconnaît au seul son de sa voix !

Si les disciples d'Emmaüs n'avaient pas eu leur cœur fortement attaché à Jésus leur Maître, ils n'auraient pas subi ce découragement qui les fait tout lâcher et fuir ! Et ils n'auraient pas laissé ce jeune homme inconnu les rejoindre et leur parler comme il le fait ! « *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous quand il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ?* » (Lc 24, 32). Mieux que la Samaritaine, s'ils n'avaient pas eu soif du Maître, ils n'auraient pas tendu leur cœur vers la source de l'Eau Vive.

D'autres exemples pourront nous frapper lorsque nous ruminerons l'Évangile avec cette attention et cette application. Il ne suffit plus de sortir de soi pour nous tendre vers l'Autre, il faut que notre moi le plus intime se laisse aspirer par l'être profond de Dieu. « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Gal 2, 20). Alors, notre moi se restructure dans le Soi de Dieu. Nous devenons un autre être, une « *créature nouvelle* ». D'où la nécessité du silence, essentiel à l'amour pour la communion. Il y a dans le bruit, celui que l'on fait, un mensonge : nous refusons de nous laisser investir par le moi de Dieu. C'est cela, au sens propre, la dis-traction ! C'est pourquoi saint Benoît nous met tant en garde contre les distractions, les vaines paroles, ce qui nous détourne de Dieu... pour nous « *attirer* » vers des idoles !

Et si nous gardons notre cœur en « attraction » constante vis-à-vis de notre Seigneur, nous pourrions réaliser le commandement impératif de Benoît: « *Ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu* » (RB 4, 71). Ce désespoir serait le « détachement », l'abandon de la « *devotio* » de notre cœur à Dieu, la pire des trahisons!

Comme tentait de l'exprimer saint Augustin: « *Un homme, qui n'est qu'une si petite partie de vos créatures, ose entreprendre de vous louer. Et c'est vous-même, ô mon Dieu, qui lui inspirez cette pensée, et lui faites goûter un plaisir secret dans ces louanges qu'il vous donne, parce que vous nous avez créés pour vous, et que notre cœur est toujours agité de trouble et d'inquiétude jusqu'à ce qu'il trouve son repos en vous!* » (Conf. I I, 1)²⁹.

Conclusion

Dans la lettre circulaire adressée à l'Ordre en date du 26 janvier 2004, Dom Bernardo Olivera, alors Abbé Général des Cisterciens Réformés, écrivait à ses frères et sœurs:

« *Notre communion avec Dieu trouve son fondement dans notre communication avec lui. La Lectio Divina, l'Opus Dei et l'Intentio cordis sont les formes habituelles dans lesquelles s'incarnent l'écoute-silence et la parole-respect. C'est ainsi que nous vivons habituellement notre amour pour lui.* »

Et Dom Bernardo nous donne plus loin une sorte de définition de cette « *intentio cordis* » au niveau de la vie communautaire et du dialogue: « *Un frère ou une sœur qui écoute de cette façon – en étant tout oreilles et de tout cœur (donc en entendant et en aimant) avec intérêt et respect (en permettant aux autres d'exister et de se manifester) – peut, de par cette*

29. *Les Confessions de saint Augustin*, traduites en français par M. Arnauld d'Andilly, 7^e édition, Paris, chez Pierre le Petit, 1659.

attitude d'écoute, être le participant le plus actif au dialogue communautaire » (*ibid.* p. 9).

Donc, et ceci est important et ouvre des horizons « pleins d'oiseaux et de fleurs », cette « *intentio cordis* » n'est pas réservée à notre relation avec Dieu dans la prière personnelle, mais, comme le premier commandement de la Loi engendre en quelque sorte le second « *qui lui est semblable* » (Mt 22, 38-39), elle s'étend à nos relations fraternelles. En harmonies consonantes, elle se répercute dans l'écoute ouverte, accueillante, attentive et attentionnée de nos frères, à plein cœur.

Cette « *intentio cordis* » ne serait-elle pas, tout compte fait, l'accès au délectable « *bonheur partagé* »³⁰ auquel le Psaume 132 fait allusion ? Et ne serait-il pas aussi la clef d'or (« *le silence est d'or* ») et ornée de pierreries (« *qui sont les prières des saints* » : Ap 5, 8) du véritable et définitif « *bonheur en Dieu* »³¹ ?

Arsène CHRISTOL, *ocso*
La Trappe

30. Cf. «Un bonheur partagé», mélanges offerts à Dom Marie-Gérard Dubois, *Cahiers scourmontois* n° 5.

31. Dom Marie-Gérard DUBOIS, *Le Bonheur en Dieu, (Souvenirs et réflexions du Père abbé de La Trappe)*, Robert Laffont 1995. L'A. a depuis fait paraître : *La joie en Dieu, les trois âges de la vie spirituelle*, Presse de la renaissance, novembre 2010.